

Jan Lauwers & Needcompany

Guerre & Térébenthine (Belgique) Théâtre Molière Sète



Éditorial

par Fabrice Massé

Parler de l'état du monde, sans quoi la danse ne serait qu'une agitation d'égocentrismes



La une

Marion Fouilland-Bousquet a réussi à redresser la Scène nationale qu'elle dirige. - Photo FM



L'ours

artdeville

est édité par chicxulub ass. Ioi 1901
1, rue fontaine du Pila St Gély
34000 Montpellier - Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
imprimé par Impact Imprimerie - St Gély-du-Fesc
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/PSC
Valeur : 2,50 €

Ouvert!

Un théâtre qui ferme dans une ville, ce n'est jamais une bonne nouvelle. Même si ce n'est l'affaire que de quelques mois. Mais lorsque, dans la même ville, la subvention d'une salle de concert est amputée de 30 000 euros ; lorsque dans la même ville ; l'exposition d'un grand artiste est censurée sans motif valable ; et lorsque dans la même ville, le centre d'art est voué à être converti en commissariat de police municipale... comment ne pas sérieusement s'inquiéter ?

Certes, grâce à l'intelligence de l'équipe du théâtre et à celle de son principal bailleur de fonds, l'agglomération du Grand Narbonne, la scène nationale a rouvert début 2018, revigorée! Bien sûr, le public de la ville, les enfants de ses écoles peuvent désormais se réjouir à nouveau de spectacles de qualité, parfois complexes, surprenants ou déroutants.

Bientôt, les expositions au musée de la romanité Narbo via, qui sort de terre juste à côté du théâtre, permettront également à un public narbonnais et international de tous âges de (re)découvrir le haut lieu culturel que fut Narbonne, à la croisée des via Domitia et Aquitania. Ils remarqueront, par exemple, que nos ancêtres tiraient leur inspiration, au fond, de sujets assez semblables à ceux qui inspirent les artistes aujourd'hui.

Quelle différence entre le marbre de Silène ivre et nu, au musée archéologique de Narbonne (que visitent aussi les scolaires) et la photo de Basquiat nu de l'exposition de Louis Jammes, à l'Aspirateur de Narbonne ?

Quelle différence entre un bas-relief funéraire représentant un vaisseau de commerce romain, au musée archéologique de Narbonne, et les photos de migrants de l'exposition de Louis Jammes qui n'ont pas pu être exposées sur les murs de l'Aspirateur de Narbonne ?

Jean-Paul Montanari, directeur de Montpellier Danse répond à sa manière dans le programme du festival 2018. Ses ambitions pour cette 38° édition :

« ÊTRE ATTENTIF aux réactions du public, comprendre ses attentes et essayer, sans toujours aller dans son sens, de l'emmener un peu plus loin. Quelquefois, oser le surprendre, voire le bousculer... Une sorte de preuve de respect (ou d'amour, peut-être) - PARLER DE L'ÉTAT DU MONDE, sans quoi la danse ne serait qu'une agitation d'égocentrismes. Comment ignorer aujourd'hui l'extraordinaire phénomène des déplacements de populations. Migrants... exilés... réfugiés... perdus en Méditerranée... venus jusqu'à nous. Leur faire une place chez nous, dans notre travail, dans notre imaginaire ? - SAVOIR AU FOND DE SOI que les chorégraphes et les danseurs sont les sismographes de notre époque, qu'ils annoncent les temps qui viennent. Nouveaux chamans, nouvelles pythies qui parlent une langue inconnue et incompréhensible : c'est le fameux « on ne comprend rien à la danse contemporaine ». Pouvoir enfin, avec un immense plaisir, jouir de son énigmatique mystère...»

Tandis qu'il inaugurait fin mars la première saison du musée Maison Rouge, à St-Jeandu-Gard, Max Roustan, maire-président (PR) d'Alès Agglomération, rappela, lui, que : « La culture, ce ne sont pas seulement des dépenses, parce qu'un euro investi dans la culture rapporte 4 euros au capital financier de la commune. »

Ainsi, en voulant retirer 30 000 euros au dB, la scène musicale de Narbonne, la mairie de la ville a failli priver les Narbonnais de 120 000 euros. Par bonheur, ceux-ci se sont mobilisés pour défendre leur capital. La subvention s'éleva finalement à 10 000 euros ; 40 000 euros ont donc été sauvés.

Mais il y a, au fond, une cohérence à mieux loger la police municipale à Narbonne : dans cette logique, les jeunes générations, lasses d'être si peu respectées, n'auront sans doute rien d'autre à faire que d'exprimer leur colère. ■

MARIE COZETTE DIRECTRICE DU CRAC



Marie Cozette prend la direction du Centre régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée à Sète

Nommée par Carole Delga, présidente de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée fin mars, elle succède à Noëlle Tissier, fondatrice et directrice du centre d'art depuis avril 1997.

Âgée de 41 ans, Marie Cozette dirigeait auparavant le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme, en Moselle, depuis 2007. À ce titre, elle a assuré le commissariat de nombreuses expositions personnelles d'artistes

français et internationaux.

Diplômée de l'École du Louvre, Marie Cozette est historienne de l'art. De 2003 à 2005, elle a cofondé et codirigé deux lieux d'exposition indépendants à Paris, dédiés à la scène artistique émergeante : The Store, puis Bétonsalon. En 2005 et 2006, elle a été directrice artistique de La Box, galerie de l'école nationale supérieure d'art de Bourges autour d'une programmation et d'une publication intitulées « Les formes du délai », signées avec Julie Pellegrin et Keren Detton. Elle a enseigné à l'école supérieure d'art de Lorraine - Metz la culture générale et l'histoire des expositions en 2014 et 2015. Elle a participé à de nombreux jurys (diplômes d'écoles d'art, Biennale de Venise...) et a été membre du comité d'acquisition du Frac Champagne Ardenne en 2015 et 2016. Marie Cozette prendra ses fonctions au Centre régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée à Sète, le 1er août 2018.

LE CIRKVOST

Mercredi 2, jeudi 3 mai : 20h Pont du Gard

Le CirkVOST revient au Pont du Gard, avec une toute nouvelle création « Hurt me tender ». Un spectacle où les artistes, acrobates et musiciens se rencontrent, se confrontent et voltigent pour le plus grand bonheur des spectateurs... CirkVOST. Une création nationale.



Pour ce nouveau projet et dans la continuité de son travail autour des disciplines aériennes, le CirkVOST décide de revenir à une création qui prend place sous son grand chapiteau.

• Le spectacle « Un coup de poing, une enlacée, une tirade amoureuse, une déclaration de dégoût, une réflexion

existentielle... »

Ces contrastes qui nourrissent nos vies, nos sociétés, chaque individu, chaque couple, trio, groupe, communauté... inspirent ce tableau en mouvance, du sol aux cimes, que le CirkVOST met en chapiteau. 14 artistes défient l'apesanteur et explorent la modification des perspectives. Basé sur les techniques acrobatiques aériennes, le spectacle invite le public à une grande proximité.

CANAL DU MIDI, L'EAU & LES SIÈCLES



Gwenaëlle Guerlavais et Arnaud Späni En librairie le 19 avril

Un livre pour raconter l'histoire de ce rêve devenu réalité, et partir à la rencontre de ces femmes et de ces hommes qui lui donnent vie.

Fruit d'un partenariat entre la préfecture de la Région

Occitanie, Voies navigables de France (VNF) et les Éditions Privat, la sortie du livre, *Le canal du Midi, l'eau & les siècles* cristallise une volonté partagée de faire perdurer l'histoire du canal du Midi, ensemble, à travers les frontières et les siècles.

• Au service de la sauvegarde du canal du Midi Le canal du Midi, connu mondialement pour sa fameuse voûte végétale, est menacé par le chancre coloré qui décime ses platanes. Pour sauvegarder ce merveilleux ouvrage, VNF a lancé une vaste collecte de dons auprès des particuliers, entreprises et collectivités sur www.replantonslecanaldumidi.fr. Les Éditions Privat s'associent à cette mission : 4 euros par livre vendu seront reversés pour sauvegarder et replanter les berges du canal du Midi.



contact@artdeville.fr

MOIS DE L'ARCHITEC-TURE EN OCCITANIE



18 mai - 18 juin 2018 2º édition Événement initié par la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie

En partenariat avec artdeville

Amateurs, professionnels, familles, étudiants, enfants et adultes sont conviés à découvrir ou redécouvrir l'architec-

ture de leur département et de leur région grâce à la diversité des événements programmés et à se retrouver dans un désir commun d'architecture : expositions, ateliers jeune public, conférences, rencontres, balades urbaines, visites de bâtiments, résidences d'architectes. Toutes ces initiatives cherchent à aiguiser notre regard sur l'identité contemporaine des territoires. Cette manifestation coordonnée par la DRAC Occitanie s'appuie sur le réseau des Architectes conseils de l'État, des Unités départementales de l'architecture et du patrimoine des Écoles nationales supérieures d'architecture, des Unions régionales des conseils d'architecture de l'urbanisme et de l'environnement, des Maisons de l'architecture, des Parcs naturels régionaux, des Villes et pays d'art et d'histoire, des collectivités, des artistes et des associations. Les acteurs de ce réseau se mobilisent afin de développer ensemble l'information et la connaissance de l'architecture et de favoriser la sensibilisation et la participation des publics et proposer plus d'une centaine d'événements sur la région.

LES NATUR'AILES

« Plus beau festival de cerfs-volants de l'année », de retour les 26 et 27 mai



Dans son numéro de janvier 2018, le magazine Addict Kite a élu le festival les Natur'Ailes « Plus beau festival de l'année 2017 ». Une superbe consécration pour cet événement festif et spectaculaire, organisé par la Ville de Narbonne et R-Sky

Events. Le festival international de cerfs-volants de Narbonne-Plage a ainsi obtenu la majorité des





L'art du pli Exposition du 5 avril au 30 juin

Photo : Polyptyque à rayures, composite en papier laminé fraisé - 2017



VUE SUR COURS

GALERIE-BOUTIQUE

50 artistes et créateurs

Nouvelle sélection: avril-mai-juin

DU MERCREDI AU SAMEDI 11H00-18H00 OU SUR RDV : 06 52 68 48 20 Narbonne - www.vuesurcours.com

Le sur-mesure par excellence

Dressings - Bureaux - Bibliothèques - Aménagements personnalisés



QUADRO MONTPELLIER 181, place Ernest Granier Port Marianne 09 67 05 26 26





contact@artdeville.fr

suffrages des lecteurs d'*Addict Kite* (32 %)... surpassant la référence de ce domaine, le festival de Berck-sur-Mer (23 %)!

La Ville de Narbonne et R-Sky Events souhaitent continuer sur cette lancée, avec la programmation de la quatrième édition, le week-end des 26 et 27 mai, toujours à Narbonne-Plage. Pour l'occasion, un nouveau type de compétition sera organisé : « The Pair Master Show », réunissant la crème des duos de pilotes du monde entier. Par ailleurs, des équipes de France, d'Espagne et d'Italie seront présentes pour éblouir les spectateurs de leurs figures, dont les multiples champions de France, d'Europe et du Monde : Start'Air. Incontournables, les superbes structures géantes

seront également de retour pour colorer le ciel narbonnais, ainsi que les ateliers de fabrication de cerfs-volants, le parcours éolien ou encore les jeux

MATIÈRES À SCIENCES

en bois géants. Prenez date!

Du 20 avril au 9 juin 2018

Ce printemps, La Nef propose une thématique



autour de la science, en dialogue et partenariat avec la faculté de médecine de Montpellier et son musée anatomique, qui sont voisins.

Verre, céramique, plâtre, zinc, textile, métal, papier...

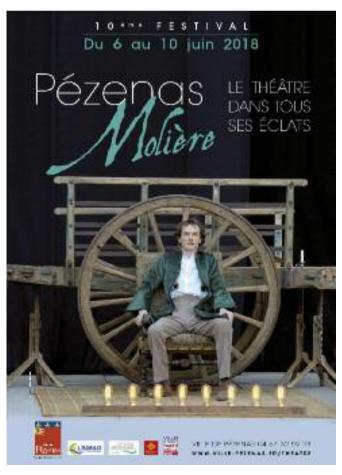
Dix créateurs transforment la matière et réinterprètent de manière personnelle et originale l'anatomie dans tous ses états. Ils proposent à la vente une quarantaine de pièces uniques (bijoux, sculptures, objets de déco-

ration, lithographies) qui investissent les chapelles latérales de La Nef, prenant la forme d'un cabinet de curiosités.

Les créateurs : Marianne Abergel, Dominique Bajard, Cécile Chareyron, Valérie Fanchini, Maryline Fontenelle, Marie-Laure Griffe, Lucy Kepp, Bruno Livrelli, Lucy Luce, Jeanne Picq.

La Nef : 41, rue de l'Université - Montpellier lanef-montpellier.com





JARDINS DE TROTTOIR

Trois expositions à découvrir à la Maison départementale de l'environnement -Domaine de Restinclières - Prades-le-Lez (34)



• Jardins de trottoir, un autre regard sur les plantes sauvages, réalisée par l'association l'ORTIE, Saint-Jean-de-Paracol.

Plutôt qu'une exposition de panneaux, il s'agit d'une installation susceptible de placer le visiteur au cœur d'une situation végétale dans la ville, pour l'inviter à une flânerie active et curieuse. Du 6 avril au 13 mai

- Mauvaises herbes? Quand la nature vient embellir la ville. Issue d'un concours photographique organisé par la FREDON (Fédération régionale de défense contre les organismes nuisibles). La place des mauvaises herbes dans l'espace urbain, notre perception dans notre cadre de vie, nos usages, nos paysages. Du 6 avril au 13 mai
- *Urbanbees*, diffusée par l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) en Avignon. Réalisée dans le cadre du programme européen LIFE Urbanbees, cette exposition ouvre des pistes nouvelles quant aux possibilités de sauvegarder une biodiversité d'abeilles sauvages dans les milieux urbains et périurbains. *Jusqu'au 1er juillet*.

Découvrez Le Tri Postal, plus qu'un espace de travail



Location de bureaux, espace co-working, salles de formations et de réunion, espace détente-repas, au coeur du quartier «hôpitaux-facultés»







Vous êtes intéréssé·e·s ? Contactez-nous à :

Ardec / Tél.: 04 67 92 21 74 / contact@ardeclr.org / www.ardeclr.org



Des écosupermarchés ouvrent partout en Occitanie



FACE À UN MODÈLE ÉCONOMIQUE QUI S'ESSOUFFLE, DES COMMERCES DE « CONSOM'ACTEURS » COOPÉRATIFS, LOCAUX, PAYSANS, BIO... TÉMOIGNENT DE L'ÉVOLUTION EXPONENTIELLE DE NOS COMPORTEMENTS ET ADRESSENT UN PIED DE NEZ À LA MAI BOUFFE.

Texte Florence Brau - Fabrice Massé Photos FM - DR

les scandales sont notre meilleure pub. Malheureusement! » constate André Kurzaj, gérant de Biocoop le Crès, qui déménage de 50 m pour une surface plus grande, anciennement occupée

par un Carrefour Market. Un symbole pour cette coopérative à but non lucratif, fondée à la fin des années 70 par des consommateurs et des producteurs animés par une même volonté de soutenir une agriculture biologique. Car certes, les préoccupations liées à l'écologie, à la santé et au bien-être augmentent ; la prise de conscience que chacun peut agir à son niveau en consommant responsable s'affirme désormais en tendance de fond. S'il s'agit de consommer autrement, il n'est pas question, pour la majorité des Français, de se restreindre: « Le "consommer responsable" se traduit en premier lieu par l'achat de produits, labellisés, certifiés éthiques, locaux et moins polluants », selon l'enquête. Une recherche de qualité et de transparence qui fait que la confiance vis-à-vis des grandes entreprises n'est plus que de 27 % en 2017, selon l'étude Greenflex 2017 réalisée avec le soutien de l'Ademe.

C'est dans ce contexte qu'émergent des solutions alternatives, du circuit court au supermarché bio en passant par la consommation collaborative. Cette dernière est renforcée par la « société connectée » avec des pratiques comme le troc ou l'échange d'avis sur les réseaux sociaux. De façon plus pragmatique, certains commerçants offrent la possibilité de commander en ligne, à l'image d'Eden Bio, boucherie-charcuterie bio implantée au cœur des halles de Nîmes. Mais le commerce de proximité semble avoir encore une belle vie devant lui.

Supermarchés participatifs pour les plus impliqués

Situé à deux pas du centre-ville de Montpellier dans un quartier plutôt populaire, le supermarché La Cagette occupe l'ancien emplacement d'un Spar depuis septembre 2017, créé par un groupe de Montpelliérains qui s'élèvent contre « l'hégémonie de la grande distribution ». Charles, militant de la première heure, nous explique : « Les membres de La Cagette sont les seuls propriétaires. Ils choisissent les produits qui y sont vendus. Ici, tout le monde, quels que soient ses moyens, doit pouvoir se nourrir avec des aliments de qualité. » Mais pour faire ses courses parmi les quelque 2 000 références proposées, il faut d'abord devenir coopérateur en acquérant des parts sociales à 10 euros... et aussi mettre la main à la pâte. Les clients-coopérateurs doivent faire tourner la boutique trois heures toutes les guatre semaines, un investissement qui participe à leur engagement. « Je pensais que ce serait une contrainte mais finalement on se sent responsable », admet Anaïs. La jeune agronome s'amuse : « Et puis c'est intéressant de voir comment se gère une épicerie. » Pas d'entre-soi cependant. « L'idée est de créer du lien social et de faire découvrir notre fonctionnement », résume Charles qui vise un approvisionnement de 3 000 personnes à terme, contre le millier actuel. La Cagette est d'ores et déjà un succès car elle a doublé son nombre de coopérateurs depuis l'ouverture et emploie six salariés. La majorité des membres habite les environs, comme Gilbert, un retraité, ou Ping, venu grâce à ses collègues de travail. Ils sont emballés tout à la fois par « les produits frais, le fonctionnement démocratique de la coopérative et une forme de militantisme ». La France compte une vingtaine d'initiatives similaires en activité. Elles suivent les traces du New-Yorkais Park Slope Food Coop qui, depuis 1973, a attiré 16 000 coopérateurs. À Toulouse, La Chouette, un autre supermarché participatif, est en passe de voir le jour. Testé dans un petit local sous forme associative depuis un an et demi et fort de 400 membres actifs, il cherche un lieu d'implantation définitif. lachouettecoop.fr

Les locavores du « Magasin de producteurs »

« Depuis que je viens ici, je ne peux plus faire mes courses en grande surface! » assène Pascale en choisissant ses fruits et légumes dans l'une des 56 boutiques de vente

Transition écologique











en circuit court qui parsèment le territoire d'Occitanie (source: Annuaire des magasins de producteurs). Pour elle, connaître l'origine exacte des aliments et pouvoir en discuter avec les producteurs est rassurant. Ce jour-là, dans la boutique Paysans du coin située à Clapiers, aux portes de Montpellier, Laurent Chagnolleau-Polti, fabricant de confitures et sirops, et Bérangère Schafol, éleveuse de canards gras, assurent leur permanence. La jeune femme est à l'origine de la création de la boutique il y a quatre ans, avec deux autres agriculteurs : « Nous avions déjà un magasin collectif à Ganges qui tournait bien mais nous avions de plus en plus de demandes par ici. Nous avons décidé de nous rapprocher de la clientèle », raconte-t-elle. Les chalands se succèdent, prenant le temps de s'enquérir de conseils culinaires. « Les clients sont surtout des personnes qui cuisinent, avec une certaine

De gauche à droite et de bas en haut :

- Salomé Géraud et Pierre Géraud-Liria, créateurs toulousains du Drive tout nu.
- Biocoop, à sa nouvelle adresse depuis le 23 mars au 100, route de Nîmes, 34920 Le Crès. La nouvelle boucherie de Biocoop a fait réagir les végans.
- Paysans du coin, 1870, boulevard de la Liberté, 34830 Clapiers
- La Cagette, 19, av. Georges Clemenceau à Montpellier, Géraldine, une habituée (accroupie) consulte sa liste.
- Thibaut, de Biocoop, à l'étal des biscuits.
- Biocoop et son nouveau distributeur de vrac très soigné.





aisance financière », note Audrey Thuilliez qui vend ses huiles essentielles dans la boutique, « mais dans ce secteur périurbain proche de l'arrière-pays, beaucoup veulent retrouver un lien avec le mode de vie paysan et protéger nos métiers ». L'offre répond à une recherche d'authenticité et veut aussi éduquer au goût et à la saisonnalité : « On ne peut pas avoir de tout, tout le temps ! explique Bérangère, mais les gens préfèrent ça. Surtout les jeunes, très réceptifs. » À 32 ans, l'agricultrice se réjouit de la présence des familles et des nouvelles générations dans la boutique : « Ce matin, on a même eu des ados qui sont venus acheter leur casse-croûte! »

L'envolée du bio

Scandales alimentaires, risques sanitaires liés aux pesticides, appauvrissement des sols et des espèces lié à l'agriculture intensive... un tableau peu réjouissant qui fait que nous sommes près des 3/4 de la population à consommer bio régulièrement, et 30 % à nous servir dans des boutiques spécialisées. Et ce avec une fréquentation et un panier moyen d'achat en hausse (source : Agence BIO/AND-i 2018). Des habitudes que certains ne sont pas près d'abandonner, à l'instar de cet homme qui rouspète : c'est que son magasin préféré, situé depuis vingt ans sur une commune voisine de Montpellier et joliment appelé L'aile du papillon, est momentanément fermé pour cause d'agrandissement. Saisissant l'opportunité d'un local disponible à proximité immédiate, l'enseigne déménage. Elle double sa surface pour atteindre 780 m², ce qui en fera l'un des plus grands Biocoop du sud de la France. André Kurjaz, le gérant, nous accueille dans les lieux en travaux. Nous découvrons un lieu de restauration et d'animation : une nouveauté. Puis vient l'espace du vrac qui participe à l'objectif Zéro déchet du magasin, celui des fruits et légumes, produits à la coupe et traiteur, et les rayonnages des produits habituels avec une sélection « Bio Je Peux », sur lesquels les marges sont réduites pour être plus accessibles. Créée dans les années 80, la maison mère est une coopérative. « On a conservé un côté militant fort malgré la progression du groupe », affirme Thibaut, employé depuis dix ans. Quelles sont les attentes des consommateurs? « Depuis 2010 environ, il y a eu un basculement vers le bio principalement pour des raisons de santé », remarque-t-il.

En vrac et tout nu!

590 kg, c'est en moyenne la quantité de déchets produite par un Francais chaque année (source : Ademe). C'est aussi le constat à partir duquel s'est formée l'initiative de Salomé Géraud et Pierre Géraud-Liria, deux entrepreneurs toulousains qui, depuis le 19 fevrier, testent grandeur nature dans leur ville « le 1er drive à consommation responsable » : *le Drive tout nu*. Leur concept, un service de retrait de courses zéro déchet directement dans le coffre de son vehicule, « pour consommer de manière à réduire son impact environnement, tout en gardant ses habitudes et des tarifs justes », promettent-ils.

L'expérience baptisée #LaCourse0Dechet durera quatre mois et repose sur « une course-poursuite pour traquer les dechets! » dans quatre lieux différents. Les deux premières étapes se sont déroulées au 100° Singe et au Lab'oïkos, tantdis que la troisième étape a commencé le 6 avril au Périscope, à Ramonville. « Le packaging coûte 10 à 40 % du prix d'un produit, qu'il soit alimentaire, cosmétique ou ménager », explique Salomé. Un superflu que *Le Drive tout nu* supprime grâce au vrac et aux contenants réutilisables. Inscrite dans l'ère du temps, #LaCourse0Dechet se développera par une campagne de financement participatif lancée en avril. Pierre et Salomé feront appel à tous les consommateurs français, cette fois, pour développer leur concept dans toute la France. ■

Haut et bas de la culture à Narbonne



« Lieu de culture mais aussi lieu de vie, de partage et d'apprentissage, NARBO VIA est une véritable réussite collective qui contribuera à renforcer l'offre culturelle sur notre territoire. » Carole Delga présidente de la Région, au cours de la visite du chantier, le 30 janvier 2018 - III. Foster&Partners

SI LA PRÉSERVATION DU PATRIMOINE SEMBLE FAIRE CONSENSUS, L'ART VIVANT, NOTAMMENT CONTEMPORAIN, EST DANS LA VILLE AU CŒUR DE VIVES POLÉMIQUES. VISIBLE-MENT, LES VIA DOMITIA ET AQUITANIA NE SONT PAS PAVÉES QUE DE BONNES INTENTIONS.

Texte Manuela Cordero et Fabrice Massé Photo DR

dmise en 2006 parmi les « villes d'art et d'histoire »*, grâce à son prestigieux passé, Narbonne ne manque d'atours pour qui s'intéresse à la culture. Capitale de province romaine puis métropole chrétienne, centre économique et

intellectuel au Moyen Âge, l'aura de la ville s'est cependant érodée au fil des siècles. Grâce à sa position de carrefour routier et ferroviaire sur les antiques Via Domitia et Aquitania ; au tourisme estival dont elle bénéficie avec les stations littorales voisines, Narbonne a toutefois su préserver un certain dynamisme, notamment par la mise en valeur de son patrimoine historique et culturel ; une politique publique largement intégrée dans celle des collectivités locales et de l'État.

Parcourant l'avenue Hubert Mouly qui relie l'autoroute au centre historique et qui rend hommage à l'ancien maire de Narbonne, père de l'actuel maire, on croise d'ailleurs le chantier du futur musée de la romanité Narbo Via, porté par la Région Occitanie. Voisin, un spectaculaire bâtiment de béton brut et de verre abrite l'Aspirateur, le lieu d'art contemporain de Narbonne. À un jet de pierre sur la même rive romantique du canal de la Robine, la Scène nationale théâtre et cinéma d'art et essai. Enfin, de l'autre côté de l'avenue, une salle multimodale en coupole, sportive et culturelle, est prévue pour 2019. Une entrée de ville pleine de promesses, donc, mais que des choix politiques ou financiers douchent copieusement.

1 - Narbo Martius

Chez Georges Frêche, la passion de l'Histoire s'entrelaçait avec celle de la politique. D'une ancienne visite de Narbonne, l'ancien maire de Montpelier avait conservé un souvenir ému. « Il y a ici la deuxième plus belle collection antique après Rome », disait-il souvent, alors que Narbonne, contrairement à Nîmes ou Arles, ne possède plus de monuments de cette époque. En revanche, les témoins lapidaires, les mosaïques et les fresques y sont remarquables. De nouvelles campagnes de fouilles sont d'ailleurs en train de révéler tout un pan de l'histoire maritime de Narbo Martius, ainsi que des aspects

méconnus de la vie quotidienne à l'époque gallo-romaine.

Devenu président de la Région Languedoc-Roussillon, Georges Frêche (PS) souhaita faire édifier un musée de la romanité qui se distingue par son architecture et son contenu. Ambition recue cing sur cing par le maire de l'époque, Jacques Bascou (PS), qui trouva le terrain (3 M€ environ) et promit de transférer les collections. À charge de la Région la construction, soit plus de 50 M€ à ce jour. L'architecte star Norman Foster (viaduc de Millau, Carré d'art de Nîmes) est choisi pour imaginer le bâtiment, tandis qu'un comité scientifique est désigné pour réunir la collection, en commençant par une vaste opération de restauration des vestiges exposés jusqu'ici dans une ancienne église et au Palais des Archevêgues. Sur 8 000 m², le musée s'articulera autour d'un mur lapidaire de 80 m de long et fera appel à une muséographie high tech. Une partie des locaux hébergera un centre de recherche en archéologie associant recherche et valorisation auprès du public. L'ouverture est prévue en 2020.

En attendant cette date, l'hypothèque du nom a été levée récemment par la présidente d'Occitanie Carole Delga (PS). Après un éphémère « MuReNa » qui ne faisait pas l'unanimité, Narbo Via a été choisi en référence à Narbo Martius au carrefour des voies romaines. Mais ce couac est révélateur : désormais dirigée par Didier Mouly (DVD), la Ville a, dans un premier temps, décliné sa participation à l'établissement public de coopération culturelle (EPCC) qui doit gérer la structure. Il se dit que l'ancien nom n'évoquant pas assez clairement Narbonne aurait servi de prétexte. Mais l'EPCC n'étant pas encore constitué, il aurait été question de se diriger vers une autre forme juridique, celle d'une Société publique locale (SPL); les mots coopération et culturelle disparaissant de fait. Un signe d'une ambition moindre ? Quoi qu'il en soit, l'agglomération Le Grand Narbonne, présidée par Jacques Bascou, y participera. Celui-ci souhaite une synergie entre le futur musée et l'ensemble des sites antiques de la ville et du Grand Narbonne. Un projet de parcours de valorisation patrimoniale et de restitution pédagogique avec tous les lieux de la Romanité (Narbon Via, Amphoralis, la Nautique, Pech Maho, Mont Laurès, le Clos de la Lombarde...) est ainsi à la réflexion. « Il y



Ci-dessus, la façade de L'Aspirateur. © DR

Page de droite, l'exposition du photographe Louis Jammes, censurée par la mairie.

© Louis Jammes

aura l'intégration du musée Amphoralis à l'EPCC, indique le président du Grand Narbonne. Le musée va permettre de développer une véritable politique de tourisme culturel sur le territoire. »

Quant au maire M. Mouly, il déclarait à artdeville fin mars que la Ville intégrerait finalement l'EPCC. Il soutient pleinement la « nouvelle appellation qui tourne Narbonne vers l'avenir et qui devrait contribuer à faire rayonner, audelà des frontières, son prestigieux héritage antique. »

2 - L'Aspirateur n'inspire plus

Si l'art contemporain consiste aussi à porter un regard critique sur l'époque, l'Aspirateur a rempli son office. Construit en 2007 pour accueillir un centre de collecte automatique des déchets par aspiration, ce beau bâtiment de béton brut n'est jamais entré en fonction, il ne fut jamais relié à un quelconque réseau. Le projet était porté par l'ancien maire Michel Moynier et devait donner le coup d'envoi de la zac du Théâtre, un ambitieux projet d'écoquartier prévu pour intégrer « tous les principes du développement durable [dont] l'objectif zéro émission de gaz à effets de serre » (Le Moniteur - 20/04/2007). Mais son coût prohibitif et l'alternance municipale ont tué le projet dans l'œuf. Héritant du bébé, le maire Jacques Bascou (2008-2014) transforma l'endroit en lieu d'art contemporain, mettant à profit un partenariat avec l'artiste hollandais Piet Moget et sa fille Layla, animateurs du Lieu d'art contemporain de Sigean. Le relationnel des Moget a permis d'attirer en ces grands murs plusieurs artistes à leur mesure : l'Islandais Erro, les Français Pierre Rancillac et René Monory, l'Allemand Peter Klasen, le Camerounais Barthélémy Toguo qui ont tous loué la qualité de l'espace.

Hélas, printemps 2016, l'exposition autour de l'œuvre du grand photographe Louis Jammes n'a pas eu l'heur de plaire au maire. Alors qu'une convention signée entre l'artiste et la Ville prévoyait un affichage 4x3 dans le réseau de Narbonne, le maire s'y est finalement opposé.

44

La culture, c'est bien, mais le choix de la municipalité s'est porté sur le confort de la police municipale.



Didier Mouly, maire de Narbonne

Les photos abordaient le problème aigu des migrants, un sujet qui n'a visiblement pas plu à M. Mouly, au point que même un affichage in situ sur les murs extérieurs de L'Aspirateur – un compromis accepté par l'artiste – n'a pas été retenu. Choqué par cette censure, Louis Jammes a alors occulté certaines photos de son exposition par des couvertures de survie or et argent, dénonçant avec finesse la volte-face municipale. Au bout d'une semaine, l'expo elle-même fut totalement censurée.

Après Layla Moget, Marie-Caroline Allaire-Matte y a assuré deux commissariats: l'exposition des œuvres de Vladimir Skoda, un sculpteur français né à Pragues, puis la dernière grande expo, celle du Nîmois Claude Viallat, cofondateur du célèbre mouvement Supports/surfaces.



« C'est un lieu sans équivalent dans la région, passionnant pour les artistes de par son volume, sa matérialité et son histoire. Il est très adapté à des expositions fantastiques, il inspire les artistes », souligne-t-elle.

Fin 2017, un fonctionnaire municipal annonçait malgré tout que le bâtiment serait récupéré pour loger la Police de la Ville. « La culture, c'est bien mais le choix de la municipalité s'est porté sur le confort de la police municipale », confirmait le maire à artdeville. « La police avait besoin d'un nouveau local. Nous avons fait le tour de l'ensemble des bâtiments dont la Ville est propriétaire et nous avons fini par retenir celui-ci, bien situé puisque nous cherchions à recentrer la police municipale autour du futur quartier de la Robine. C'est un local industriel que l'on peut aménager en local professionnel sans difficulté particulière. De plus, L'Aspirateur est très peu fréquenté. Il n'y avait du monde que lors des vernissages, d'où une perte financière pour la Ville ».

Lors du conseil municipal du 16 mars dernier, c'est en substance ce qu'expliquait la porte-parole de l'opposition, Nicolas Sainte-Cluque, jugeant que « la municipalité Bascou avait donné, en 2013, une nouvelle vocation à ce bâtiment, symbole de la faillite des projets inadaptés de ses prédécesseurs. Cela a permis aux Narbonnais de découvrir des artistes d'art contemporain exposés dans le monde entier. Mais en favorisant des expositions narbonno-narbonnaises, vous avez fait de cet endroit magnifique un lieu banal, sans rayonnement. Et aujourd'hui, alors que le futur musée Narbo Via dressait un lien évident entre passé et modernité, vous décidez dans votre coin de transformer le site en hôtel de la police

municipale ». Dans sa réponse, le maire rappela la nécessité pour la ville d'optimiser son patrimoine immobilier. L'élu Marc Ortiz, ancien adjoint aux finances sous la précédente majorité, a tout de même pointé le coût de la transformation du bâtiment à 2 millions d'euros.

Une dernière exposition aura lieu de juin à septembre 2018. L'Aspirateur accueillera les œuvres de l'artiste local Patrick Chappert Gaujal.

3 - Six mois de chômage au théâtre

Inaugurée en 1994, d'abord gérée par la Ville puis transférée à l'Agglomération, la Scène nationale théâtrecinéma de Narbonne a longtemps fait partie des bons élèves de la classe culture subventionnée. La partie visible de l'iceberg, c'était la programmation appréciée du directeur au long cours, Dominique Massadau, vingt et un ans dans la place alors que la moyenne pour ce poste est de dix ans. Cependant, la partie invisible est remontée à la surface et le spectacle est devenu moins réjouissant. Mauvaise gestion, dichotomie entre l'artistique et le gestionnaire, recrutements défaillants à des postes clés, défaut de maintenance des locaux, des « difficultés structurelles qui duraient depuis une quinzaine d'années », dira l'Agglo. Et cela sans que l'association gestionnaire, Théâtre + Cinéma, ne parvienne à contrôler ni redresser la situation. Résultat : incapable de faire face, l'établissement a dû chômer pendant les six derniers mois de 2017, afin de résorber le déficit accumulé de 720 000 €.

Durant ce laps de temps, un plan de redressement a été mis en place par la directrice Marion Fouilland-Bousquet, sous le contrôle des financeurs (Agglo, État, Région,

« S'OUVRIR AU PLUS GRAND NOMBRE »

a directrice, Marion Fouilland-Bousquet, en poste depuis environ deux ans, a retrouvé le sourire. Elle y croit, à son projet, dont elle détaille les spécificités.

Plus de créations, « ce qui signifie une prise de risques artistiques partagée

avec le public, on découvre, on échange, on discute avec lui ». Le théâtre, s'est, par exemple, associé pour trois ans avec le dessinateur Bonnefrite, la danseuse et chorégraphe Marion Lévy et l'auteur, metteur en scène et réalisateur Mohamed El Khatib.

Plus de présence à l'extérieur, par exemple, en organisant l'opéra Pagaille, sur la Place de l'Hôtel de Ville, ou encore le spectacle *Allez, allez, allez* qui a tourné dans les villages du Narbonnais.

L'affirmation du cinéma : « Le cinéma est implanté depuis dix ans, mais il est encore très méconnu. D'où notre décision de le mettre en avant dans notre programmation en travaillant sur l'animation de la

salle. Avec des réalisateurs invités, des débats, des avant-premières, des participations à des festivals... Sans compter sur la projection de grands spectacles internationaux ». En avril, le cinéma projette *Luisa Miller* (14 avril, à 19 h), de Verdi, puis *Cendrillon*, de Massenet, le 28 avril, à 19 h (opéra de New York).

Enfin, un projet axé sur la jeunesse. Par exemple, l'événement Scènes d'enfance qui s'est déroulé du 16 au 28 mars : enfants et parents ont profité de 45 représentations tout public pendant douze jours, aux quatre coins du département avec un tarif unique pour les enfants de 5 euros.

« Le théâtre a fonctionné pendant longtemps trop fermé sur lui-même. Aujourd'hui, nous sommes dans une politique d'ouverture, une logique partenariale entre les différents lieux de culture locaux et régionaux, comme avec le Racing pour la création du spectacle Allez, allez, allez. »



Département et Ville). Il faut dire que L'État menaçait d'enlever au théâtre son label Scène nationale. « Il s'est avéré indispensable de réduire la voilure pour opérer un redressement général », indique la directrice. À partir du 1er juillet 2017, outre le chômage partiel, « il a été décidé de l'annulation des 9 premiers spectacles de la saison 2017-2018. Ces deux mesures conjuguées ont représenté environ 400 000 euros de réduction de charges sur l'exercice en cours »

En complément, l'Agglomération Le Grand Narbonne a procédé à un abandon de créances d'un montant de 320 000 € moyennant une baisse de sa subvention. Par ailleurs, le bureau de l'association gestionnaire, présidée par Pierre Clouet, a été renouvelé « permettant ainsi d'installer de nouveaux regards et de nouvelles méthodes de travail », précise Jacques Bascou. Marion Fouilland-Bousquet ajoute : « Les orientations prises et les efforts collectifs ont permis de mettre à l'équilibre le budget dès 2018, de sauvegarder les emplois et de maintenir les missions de service public de Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne. »

Une première convention pluriannuelle d'objectifs pour une durée de quatre ans (2017-2020) a été validée par le conseil d'administration de la Scène nationale le 11 décembre dernier. « Elle donne un cadre à la volonté partagée de l'association et des partenaires publics de développer un projet artistique et culturel renouvelé. Elle est une feuille de route pour l'équipe, un socle, une base saine pour que le projet puisse prendre corps », conclut la directrice. Le pire a donc été évité, mais il reste à reconquérir le public. Ce que sont parvenus à faire, début

mars, le *Peer Gynt* d'Ibsen version pop et le *George Dandin* mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

4 - Le dB change de rythme

Montpellier a son Rockstore, Toulouse son Bikini, et Narbonne a son dB, à la fois bar et salle de concert dédiée aux musiques actuelles. Fondé par Dominique Baylacq, le dB (comme décibel et Dominique Baylacq) elle dispose de 295 places sur 200 m² pour des lives à l'ambiance intimiste.

Mais en juin 2017, la Ville de Narbonne a décidé de ne pas reconduire la subvention de 30 000 euros dédiée à la structure qui s'occupe de la programmation, l'association Label ID, estimant que le modèle économique de la salle de concert n'était pas le bon. « La culture et les acteurs culturels se doivent de travailler avec les partenariats publics mais aussi privés afin que le contribuable paye moins et que l'entreprise qui porte ces événements culturels soit moins dépendante des deniers publics », avait déclaré à ce propos l'adjoint à la Culture, Yves Penet.

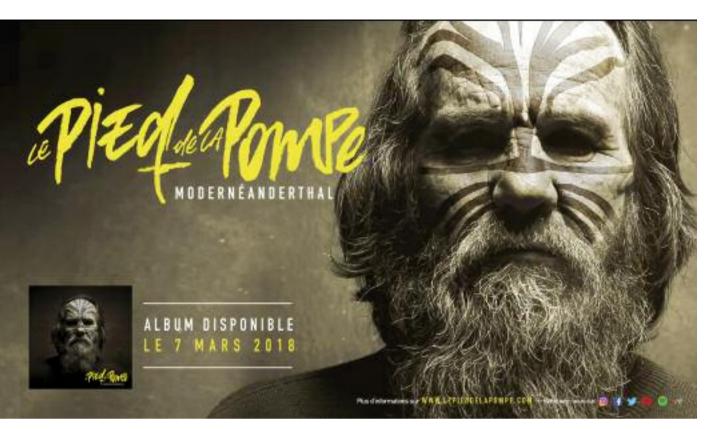
Face à la crainte de voir l'établissement devoir fermer, un élan de solidarité s'était alors porté au secours de son patron et créateur, avec des concerts de soutien et une pétition en ligne. Finalement, la mairie décida de revenir partiellement sur sa décision. Elle n'octroiera plus que 10 000 euros de subvention. « Une somme aux antipodes de celles reçues par les salles de ce type, dans d'autres villes », déplore Dominique Beylacq, néanmoins décidé à relancer la machine.

Dominique Beylacq a tout d'abord mis en vente le fonds de commerce de la partie bar, puis « nous avons réduit

Le 29 mai au théâtre : Les territoires (Nous sifflerons la Marseillaise...)

« Ce texte je l'ai écrit il y a trois ans, en réponse à la grogne réactionnaire que je sentais monter dans le pays. »

Baptiste Amann



Le Pied de la Pompe + Les Rat's Cordés samedi 26 mai au DB le nombre des concerts. Nous en organisions 8 à 10 par mois. Maintenant, c'est un par semaine ». Il a ensuite modifié quelque peu le concept du lieu afin d'élargir les clients et spectateurs potentiels. « Nous ouvrons, depuis le mois de janvier, les mardis, mercredis, vendredis et samedis. Le mardi, c'est soirée karaoké. Le mercredi, on organise des bœufs de 19 h à minuit, ce qui permet aux musiciens amateurs qui travaillent le lendemain d'en profiter. Tous les vendredis, c'est Afterweek avec, chaque fois, un groupe en live dans une ambiance cosy, conviviale, où les clients peuvent écouter de la musique tout en dégustant des tapas. Enfin, le samedi est réservé aux concerts. » Dominique Beylacq se dit confiant pour la suite. « Ce nouveau concept semble fonctionner. Il a d'ailleurs séduit le Département qui a augmenté sa subvention. La Région nous soutient également. » Par ailleurs, le dB est désormais équipé pour l'enregistrement multipiste en live que les artistes peuvent utiliser, moyennant finance. Le club est aussi mis à disposition des artistes locaux pour des résidences de travail, comme auparavant.

5 - La salle multimodale

Projet phare de la majorité municipale narbonnaise, la future salle multimodale de Narbonne est controversée. Cet espace en forme de coupole et d'une capacité modulable de 1500 à 4000 places est prévu pour accueillir des rencontres sportives et des spectacles. Toujours le long de l'avenue Hubert-Mouly, près du stade de l'Egassiéral, son positionnement empiète sur l'espace vert du Parc des Sports; le projet a déclenché la colère des riverains qui se sont constitués en association. 120 adhérents à ce jour, selon leur compte facebook. Ils militent depuis des mois – en vain – pour que l'emplacement de cet équipe-

ment soit modifié.

L'opposition municipale, quant à elle, croit avoir décelé dans l'attribution du marché public une irrégularité. La procédure dite de « conception-réalisation » fait l'objet d'un recours déposé en septembre 2017. Un jugement au fond devrait être énoncé au mois de mai. Quoi qu'il en soit, le fonctionnement en délégation de service public de ce nouvel édifice, au coût total de 23,34 millions, ne sera pas soutenu par la communauté d'agglomération du Grand Narbonne ; la charge financière y est jugée trop importante pour une ville de 51 000 habitants.

À cette liste, on pourrait ajouter la disparition du festival photo apprécié, Sportfolio, celle de la très populaire biennale internationale d'aquarelle, ou encore celle du musée d'arts et d'histoire, dont la fusion avec le musée archéologique formera, certes, l'entité Palais-musée des archevêques, mais privera l'art de son ultime reconnaissance municipale majeure. Sans vouloir noircir le tableau, la mise en vente de la galerie d'art AMJ (Anne-Marie Jaumaud) et de la librairie L'An demain – les deux autres librairies du centre-ville étant en sursis –, dépeindre l'avenir culturel de Narbonne avec optimisme s'avère compliqué. « Narbonne est riche. Notamment de gens passionnés qui se sentent responsables de leur ville », certifie néanmoins Anne-Marie Jaumaud.

^{*}Label attribué par le ministère de la Culture aux communes et pays qui s'engagent dans une politique d'animation et de valorisation de leurs patrimoines bâti, naturel et industriel, et de l'architecture.

^{**} Toute la programmation du dB sur sa page Facebook et sur www.le.db.com

lo Burgard: *La Bête* dans la jungle

Lubaina Himid Gifts to Kings

Exposition collective

La Complainte du progrès

à la MAM. Béziers

Bernard Joisten, Bruno Peinado, Soraya Rhofir, Peter Stämpfli

au Mrac, Sérignan

Arman, Kader Attia, Richard Baquié,
Valérie Belin, Camille Blatrix, Claude Closky,
Sara Cwynar, François Daireaux,
Fischli & Weiss, Raymond Hains,
Camille Henrot, Lynn Hershman Leeson,
Judith Hopf, Bernard Joisten,
Matthieu Laurette, Justin Lieberman,
Mimmo Rotella, Jean-Baptiste Sauvage,
Lucy Stahl, Superflex, Jacques Villeglé,
Andy Warhol, Tom Wesselmann,
Stephen Willats

Expositions du 7 avril 2018 au 16 septembre 2018

Commissariat: Sandra Patron

Médiathèque André Malraux, Béziers → 6 mai



Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage, Sérignan, mrac.laregion.fr







MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN

Entrées en scène de trois nouvelles directions pour trois théâtres de la région

Textes Stella Vernon - Fabrice Massé Photo DR



« Ça prend du temps de raconter une histoire. » Photos Camille Lorin

NATHALIE GARRAUD ET OLIVIER SACCOMANO

au centre dramatique national de Montpellier

Nathalie Garraud et Olivier Saccomano se sont croisés, un peu comme dans la chanson de Michel Fugain (*On dirait le Sud*), avec quelques années d'écart. Nathalie est née à Carcassonne mais c'est à Paris qu'elle crée la compagnie du Zieu, en 2006. Olivier est, quant à lui, originaire de la banlieue parisienne mais fonde à Marseille la compagnie Théâtre de la Peste, en 1998. Entre eux, la rencontre a finalement lieu lors d'ateliers de recherche théâtrale qu'Olivier coordonne au département théâtre de l'université Aix-Marseille, où il enseigne. Depuis, ils travaillent ensemble à la conception de cycles de création, au sein desquels Olivier se consacre à l'écriture tandis que Nathalie met en scène.

« On est très heureux d'être là, c'est une certitude », assurait Nathalie Garraud en février lors de leur première conférence de presse, au centre dramatique national de Montpellier, qu'ils codirigent désormais. Succédant à deux directeurs controversés, Jean-Marie Besset et Rodrigo Garcia; et nommé contre l'avis de Philippe Saurel, maireprésident de Montpellier Méditerranée Métropole qui défendait un autre candidat (Jean Varela directeur du Printemps des Comédiens et de Sortie Ouest), le couple entend s'affirmer grâce à leur projet. « Un des outils est la troupe où les acteurs sont associés ; c'est le point de départ de notre candidature. » Un second point réside dans leur lien au territoire, « l'articulation entre la troupe et le lieu où elle est installée », expliquait Nathalie. Pour tous les deux, « la question centrale est la question de la durée, l'attardement ». Mieux que programmer des spectacles ou les produire, Garraud et Saccomano estiment que « l'hospitalité faite aux artistes doit se traduire par une hospitalité faites aux œuvres. » Œuvres du répertoire et créations contemporaines sans a priori, sinon celui de s'interroger, à l'instar d'Olivier : « Qu'est-ce que ca veut dire de jouer Othello aujourd'hui ? » citant dans la foulée Gustave Courbet : « L'art historique est par essence contemporain. » Une citation qui n'a rien d'anodine lorsqu'on découvre quelle « formidable machine à scandale » le réalisme du peintre a représentée à son époque pour la critique! Pour Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, faire du théâtre « c'est user des outils dont on dispose » et ces outils seront pour eux « poétique et politique » Les artistes invités auront ainsi pour mission de fabriquer deux à trois spectacles en ménageant une « zone de rencontre avec le public » au cours de la création et de s'inscrire dans un temps long: « Ça prend du temps de raconter une histoire. » Chaque mois, deux semaines de représentations leur seront accordés au lieu de quelques jours jusqu'à présent. Une biennale verra le jour « avec les acteurs des autres institutions locales » et avec les moyens dont le CDN dispose : « On pense avec nos poches! » ironise Olivier. Rendez-vous en juin, pour la présentation de leur première saison. FM



« Ce n'est que grâce à un ancrage territorial fort et dans un rapport pérenne aux spectateurs et aux partenaires que ma pratique théâtrale pourra se régénérer, s'enrichir, déployer tous ses possibles et faire pleinement sens. » Photo Tsvetelina Belutova



« Notre rôle est de susciter le désir, la curiosité, de donner à voir des regards différents. » Photo Marc Ginot

GALIN STOEV

au Théâtre national de Toulouse

Intronisé le 1^{er} janvier 2018, le metteur en scène bulgare veut faire du centre dramatique « la maison des Artistes ».

Après vingt-cinq ans de créations théâtrales dans les plus grandes institutions (Théâtre National de Liège, Comédie Française...), le metteur en scène globe-trotter Galin Stoev a choisi de se « régénérer » en prenant la direction du Théâtre National de Toulouse. « Alors que je suis dans la maturité de mon art théâtral, ce mode de fonctionnement itinérant n'avait plus de sens pour moi. Ma recherche artistique a besoin de pérennité, en se déployant dans un territoire et dans l'échange. Je retrouve à Toulouse le même esprit innovant et créatif que dans mon travail au plateau. Le TNT est un outil magnifique, j'espère pouvoir lui faire gagner en légitimité sur la scène internationale. »

Épaulé par Stéphane Gil, directeur délégué, Galin Stoev, succédant au duo Agathe Mélinand/Laurent Pelly, souhaite faire du TNT une « maison des artistes, ouverte et accueillante ». Côté cour, un répertoire de textes classiques ou contemporains ; côté jardin, un petit théâtre métamorphosé en CUB, espace de travail modulable exclusivement dédié à la création et à la recherche. Trois équipes y sont accueillies cette année : Marie Rémond, Maëlle Poésy et Christophe Bergon. « Un centre dramatique national se doit d'apporter aux artistes un soutien sur mesure », justifie Galin Stoev. Dans cette logique, la mise en place de l'Atelier, structure d'insertion professionnelle, vise, elle, à favoriser l'accompagnement des jeunes artistes en lien avec la filière régionale (conservatoire de Toulouse, Ensad Montpellier...). « Je souhaite également multiplier les partenariats avec les institutions culturelles de la métropole. Faire ensemble est indispensable... » Dès l'automne 2019 devrait être lancée Je(u)T'M, Biennale des arts vivants de Toulouse Métropole. Elle permettra, en outre, de mener un chantier de formation envers les jeunes metteurs en scène.

Confronté lui-même à différents contextes politiques, historiques ou économiques, Galin Stoev voit aujourd'hui dans le théâtre le lieu d'édification d'une réalité transcendante. Une vision qui trouve un parfait écho dans son nouveau rôle de directeur du TNT. **SV**

SANDRINE MINI

à la Scène nationale de Sète et du bassin de Thau

Après un parcours qui l'a menée à Rome (attachée culturelle à l'ambassade de France), Paris (directrice des publics et du développement au musée national Picasso), puis Décines (directrice du complexe culturel le Toboggan), Sandrine Mini, originaire de Sicile, se retrouve en terre sétoise à la tête d'un vaisseau culturel : la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau.

Nommée en septembre 2017, la nouvelle directrice défend une programmation pluridisciplinaire, innovante, à destination d'un public intergénérationnel. « Depuis mes études à Montpellier, j'ai toujours gardé un fort attachement pour Sète, cité insulaire empreinte d'une forte identité méditerranéenne et ancrée dans un territoire désormais enrichi de six nouvelles communes. Je me sens à l'aise ici, d'autant que c'est une chance d'arriver dans une maison chargée d'histoire, entièrement rénovée en 2013, et en bonne santé financière » (à l'équilibre sur un budget global de 3,6M€ - NDLR). Dans les pas de son prédécesseur, Yvon Tranchant, Sandrine Mini affirme sa volonté de renforcer l'empreinte de la Scène nationale dans la région. Ses deux axes prioritaires : une programmation artistique/culturelle permanente décentralisée et l'élargissement du public, avec notamment le pôle de création et de diffusion de Mireval.

« Le centre Léo Malet a pour vocation d'être le second lieu de travail de la Scène nationale. Il accueille déjà des artistes en résidence de création. Le projet est de développer des spectacles destinés à l'enfance et la jeunesse. La Scène nationale accueille chaque année 9 000 jeunes alors que l'agglo en compte 22 000, constate Sandrine Mini. Notre rôle est de susciter le désir, la curiosité, de donner à voir des regards différents, d'accompagner, de créer des temps forts, des échanges... en croisant les propositions – théâtre, musique, danse, cirque, arts plastiques. »

Pour sa première programmation, qui sera présentée officiellement au mois de juin, Sandrine Mini affirme s'inscrire dans la continuité d'une programmation pluridisciplinaire. Par ailleurs, elle envisage d'intégrer des spectacles participatifs et de donner carte blanche au collectif artistique Petit Travers. Autre orientation : accentuer le rapport aux écritures contemporaines en privilégiant de nouvelles formes en lien avec le cinéma ou les nouvelles technologies. **SV**



Infographie

Les Fées spéciales, mention trait bien

SPÉCIALISÉE DANS LA PRODUCTION ALTERNA-TIVE DE FILMS D'ANIMA-TION, LA SCOP MULTIPLIE LES PROJETS AMBITIEUX. LEUR PHILTRE MAGIQUE? UNE DÉMARCHE CITOYENNE, ÉTHIQUE, ÉCOLOGIQUE ET PÉDA-GOGIQUE.

Texte Stella Vernon Photo DR

Ci-dessus, le musée Fleury de Lodève. À droire, Virginie Guilminot

ans l'espace co-working du pôle Réalis, une pépinière montpelliéraine, une dizaine d'animateurs.trices (parité quasi parfaite) ont les yeux rivés sur leurs écrans. Ils planchent sur un court-métrage pour le Musée Fleury de Lodève (lire encadré). Malgré un emploi du temps surchargé, Virginie Guilminot tient à faire les présentations de toute son équipe. Un détail ? Pas du tout. C'est justement pour s'éloigner de l'organisation pyramidale des grands studios d'animation qu'en 2014, les quatre membres fondateurs des Fées spéciales - Virginie Guilminot, Éric Serre, Flavio Perez et Ève Machuel – accompagnés par Alter'incub, incubateur d'innovation sociale, ont choisi de constituer une société sous forme coopérative et participative. « Se situer dans un champ social innovant, remettre l'humain au centre du dispositif et partager l'exercice des responsabilités me paraissent essentiels », explique Virginie Guilminot, gérante élue pour seulement trois ans. En juin dernier, Les Fées ont accueilli trois nouveaux associés : « Nous sommes désormais sept, comme les nains! »



Animation 3D

Elle rêvait d'être clown. Virginie Guilminot a fini par devenir une Fée, irriguant la SCOP d'un esprit libertaire rafraîchissant qui revient de loin. C'est après un doctorat en art et technologies de l'image et une thèse sur la question du réalisme en images 3D que l'étudiante découvre l'infographie mais en perçoit rapidement les limites. « Les images 3D étaient alors essentiellement dédiées aux simulateurs d'avions. Le constat était simple : il fallait créer nos outils. » La découverte de Blender (1995), logiciel libre et gratuit d'animation de rendu en 3D, lui ouvrira, des années plus tard, de nouveaux champs d'exploration puisque les Fées Spéciales proposent aujourd'hui, avec le label Ecoprod, des formations sur ce logiciel. En 2002, Virginie Guilminot est assistante de réalisation sur le premier long-métrage français d'animation 3D: Kaena la prophétie de Chris Delaporte, puis elle dirige la production du remarquable Azur et Asmar de Michel Ocelot. « Il peinait à trouver les financements et voulait utiliser la 3D. Nous avons travaillé avec le Studio Mac Guff qui, plus tard, a été racheté par Universal. À partir de là, je ne me suis plus retrouvée dans cette nouvelle industrie où on passait de 15 collaborateurs (Les Contes de la nuit d'Ocelot en 2011) à 900. J'ai toujours aimé l'idée de raconter de belles histoires mais pas pour vendre du pop-corn! ».

Une vingtaine de salariés

Installée depuis 2010 à Montpellier, Virginie Guilminot a fini par retrouver Éric Serre (DA sur *Azur et Asmar*), Flavio Perez (ex Mac Guff) et Ève Machuel (productrice exécutive *Les Contes de la nuit*). « Outre le fait de travailler en coopérative, ce qui est inédit dans notre domaine, nous avons fait le choix du logiciel libre et d'un nouveau mode de financement de la production. Avec la multiplication des écrans mobiles, d'Internet et des nouveaux usages, il est temps de penser différemment la production et la diffusion cinématographiques, affirme la fée gérante. Il y a aujourd'hui moyen de créer des œuvres interactives ou transmedia (film ou jeu vidéo issu d'un livre...) »

Pour preuve, Héraclès, un projet de web-série aux prolongements documentaires interactifs se transformant en un jeu vidéo d'exploration, a remporté le concours coup de pouce de la Région Occitanie pour son caractère innovant.

Antartica (documentaires Arte), layout (décors et anima-

tion du storyboard) de *Dilili à Paris*, le prochain film de Michel Ocelot (sortie prévue en octobre 2018), multimédia du Musée de Lodève... depuis deux ans, Les Fées spéciales enchaînent les projets. D'autres se profilent déjà à l'horizon, tels *La vérité sort*, saynètes en langue des signes animés, un travail de dessins animés sur la botanique, un long-métrage... Pas question pour autant de se développer à outrance (Les Fées spéciales emploient une vingtaine de salariés polyvalents). « Aller sur des projets sociaux et rentables est un travail de funambule, note Virginie Guilminot. Mais c'est aussi un vrai gage de liberté. »

UN VOYAGE DE 540 MILLIONS D'ANNÉES

Après plus de trois ans de travaux (coût global 9M€), le musée de Lodève rouvrira ses portes le 7 juillet 2018. Entièrement rénové et agrandi, le nouvel espace (2 800 m²) va enfin permettre de valoriser et d'exploiter un fonds de collections pétrographiques et paléontologiques exceptionnel.

« C'est l'un des rares musées en France à couvrir une période de l'histoire de la terre aussi vaste, à partir de collections uniquement prélevées localement », précise Yvonne Papin, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée de Lodève depuis 2011.

Interactive, immersive, la muséographie s'articule autour de trois parcours: Traces du vivant, Empreintes de l'homme, Mémoires de pierres. Pour la partie multimédia, le Musée a fait appel aux Fées spéciales. Imaginés comme une série, des dispositifs permettent de reconstituer des tranches de vie à diverses époques de la Préhistoire, mettant en scène des personnages que l'on retrouve au fil des épisodes. « Courts-métrages, animations pédagogiques, sons, cartographie projetée et interactive, empreintes de dinosaures... la production est complexe mais passionnante », s'enthousiasme Virginie Guilminot. Naviguant dans le temps et l'espace, ces dispositifs numériques vont entraîner les visiteurs dans une expérience inédite : « Traversez le temps, emportez l'instant. »

Clément Cividino galeriste du design

à Perpignan



« JE VENDS SURTOUT À DES COLLECTIONNEURS SOUCIEUX D'ACHETER DANS UNE PERSPECTIVE DE CONSERVATION DU PATRIMOINE DESIGN. »

$\it Texte$ Géraldine Pigault $\it Photo$ DR - Julie Lansom

gé d'à peine 34 ans, Clément Cividino incarne une nouvelle génération de galeristes qui ont créé leurs propres codes et espaces artistiques. Installé à Perpignan, le trentenaire défriche les territoires investis par les designers du XXe siècle,

quitte à ressusciter des figures oubliées et à les mettre en lumière sur la scène internationale. Interview.

Qu'est-ce qui vous y a mené à vous intéresser au design ?

Cela remonte à loin. Je vivais à Buenos Aires et collectionnais depuis l'âge de 16 ans sans savoir ce que j'achetais véritablement. Il n'y avait pas de notion de vintage à cette époque. Au début, j'ai acquis de nombreuses pièces en provenance des États-Unis comme des créations Herman Miller ou Charles Eames, parce que je les trouvais jolies. C'était pour moi, comme ça. C'est une fois rentré en France que j'ai commencé à comprendre l'ampleur de ce que j'avais emmagasiné.

Vous avez commencé à vendre...

Dès 2007, j'ai revendu certaines pièces. À cette époque, je me suis intéressé à des lieux meublés par de grands noms, comme Vitra. De recherche en recherche, j'ai trouvé de nombreuses choses qui ont commencé à susciter mon intérêt.

Comment avez-vous mis en lumière Georges Candilis ?

Pendant mes phases de recherche, j'ai vu apparaître son nom à plusieurs reprises, au cœur de projets conséquents. Il avait travaillé avec de nombreux autres artistes au cours des années 60 et 70, dont Jean Prouvé. Ce qui a surtout retenu mon attention se situait à Port Leucate, station balnéaire qui a porté sa signature. C'est là que se trouvait les hexacubes, ces structures géométriques de plastique, complètement modulables et futuristes, dans lesquelles les touristes venaient autrefois en villégiature. J'en ai exposé à la foire internationale Art Basel, avec la volonté de les faire sortir de l'oubli.

Dans votre galerie, vous vendez aussi des œuvres de Jean Prouvé, très coté actuellement...

Bien sûr, certaines chaises de Prouvé ont d'ailleurs atteint des sommes astronomiques, à près de 13 000 euros. Mais je pense qu'on spécule beaucoup trop aujourd'hui, car il ne faut pas oublier que près de 800 000 chaises ont été produites par Prouvé. Je ne suis pas très friand du système de dopage des prix entretenu par des maisons de vente aux enchères. Les enchères bidon, avec des mises à prix fantaisistes et des ventes qui le sont tout autant. Quand on voit des meubles soi-disant vendus une fortune réapparaître sur le marché deux jours plus tard, il y a de quoi se poser des questions...

Dans un pays très jacobin, est-ce facile de gérer une galerie design située en région ?

Oui, car je travaille essentiellement avec l'étranger. Je vends surtout à des collectionneurs soucieux d'acheter dans une perspective de conservation du patrimoine design. J'ai aussi tendance à toujours garder une pièce de designer pour moi. Je ne suis pas un vendeur à tout prix, mais il m'est arrivé de céder une œuvre quand l'acheteur était très concerné par son histoire.

Êtes-vous un marchand d'art, un chercheur ou un curateur ?

Les trois à la fois, mais je me sens surtout curateur. J'accorde une véritable importance aux expositions que j'organise au sein de la galerie. Elles permettent aux différents publics, aux non-initiés, de découvrir le design. C'est d'ailleurs pour cela que je trouve l'appellation « galerie » très réductrice, très figée. Je ne crois plus au modèle de la galerie traditionnelle.

À propos de vente, quelle est votre nouvelle prise? Elle est au Cameroun, où une équipe est entrée fin décembre pour récupérer des panneaux Jean Prouvé. C'est en travaillant avec les populations locales que je mets la main sur de belles pièces, qui auraient parfois pu tomber dans l'oubli ou être détruites. Je ne fais pas que vendre.

www.clementcividino.com Workshop Clément Cividino Ent. 8, rue Henri Stendhal 66000 Perpignan

Éric Pialoux

THÉÂTRE

CENDRILLON

De Joël Pommerat - Cie le temps est incertain mais on joue quand même Mise en scène : Camille de la Guillonnière Vendredi 18 mai 21h / parc municipal (repli salle polyvalente) La Tour-sur-Orb



Une réinvention lumineuse et déjantée du mythe de Cendrillon qui nous questionne avec délicatesse et poésie sur la mort, la vérité et, évidemment, l'amour.

« Tant que tu penseras à moi tout le temps, sans jamais m'oublier plus de cinq minutes, je ne mourrai pas tout à fait. »

Voila le message qu'une

toute jeune fille comprend de sa mère mourante... Erreur...

Grâce à son imagination débordante et sa bonne fée de 874 ans, cynique et déjantée, Sandra va affronter la vie avec ce qu'elle a de découvertes, d'aspirations, d'espoirs et de rêves...

BOUVARD ET PÉCUCHET

D'après Gustave Flaubert Mise en scène et adaptation : Jérôme Deschamps Théâtre national de Toulouse Du mercredi 2 au samedi 5 mai, 19h30



Ils sont émouvants, tendres et drôles, Bouvard et Pécuchet, les deux cloportes, porteurs de tous les poncifs que Flaubert envoie à la bataille pour mieux régler ses comptes avec la bêtise de ses contemporains. Redresseurs de torts, convaincus de l'imbécillité de la marche du monde et imbéciles eux-mêmes, ils vont pouvoir, grâce à un don du ciel, réaliser le rêve de leur vie. Flaubert se retrouve en eux, les conduit impitoyablement à leur perte et nous invite à l'autodérision.

NOUS QUI HABITONS VOS RUINES

Texte et dramaturgie : Barbara Métais-Chastanier - Conception et mise en scène : Marie Lamachère Théâtre Jean Vilar, Montpellier Jeudi 3 et vendredi 4 mai, à 20h



Comment vivre une vie juste dans un monde injuste? C'est la question a laquelle tente de repondre les trois personnages de la pièce. En s'arrachant à la vie qui était la leur, ils nous embarquent

dans un road-trip à la rencontre des utopistes d'hier et d'aujourd'hui. Aiguillonnée par les idées utopistes de Charles Fourier, la pièce interroge le desir de transformation et nous permet d'en saisir toutes les dimensions : théoriques et politiques, désirantes, délirantes et oniriques.

PÉRICLÈS, PRINCE DE TYR

Une pièce de William Shakespeare Mise en scène : Declan Donnellan Scénographie : Nick Ormerod Théâtre de l'Archipel, Perpignan Jeudi 3 mai, 19h - Vendredi 4 mai, 20h30



Naufragé au large de la Méditerranée, Périclès doit affronter une bande de pirates, de ravisseurs et de magiciens. De bordels en tournois, de complots en trahisons, le voyage est semé d'embûches, mais la déesse Diane intervient en sa faveur. Une odyssée dramatique qui s'achève avec les retrouvailles de Périclès et de sa fille Marina. Un formidable terrain de « jeu » pour Declan Donnellan et Nick Ormerod qui aiment distordre l'espace et le temps, instaurer des décalages, démultiplier les énergies.

THÉÂTRE DROMESKO

Le Dur désir de durer / Après-demain, demain sera hier - Conception, mise en scène et scénographie : Igor & Lily Place des Tonneliers, Mèze Du mardi 22 au samedi 26 mai, 20h30



Images baroques, effractions sensuelles ou effrontées... on retrouve Igor et Lily, maîtres de cérémonies dans leur baraque en bois où l'on se sent comme chez des amis. Il y aura les canailleries adolescentes de jeunes danseuses, un balayeur qui balaie, le poney, Charles Le Marabout, le cochon, un violoncelliste géorgien assis dans une chaise roulante poussé par un poète éphémère... Sous la cabane, Dromesko fait défiler tous ces anonymes de la vie, normaux de l'imaginaire et de la poésie.

LA VASE

Projet de Marguerite Bordat et Pierre Meunier Théâtre Garonne, Toulouse Mercredi 23, jeudi 24, vendredi 25 mai, 20h



Créateurs d'objets théâtraux hors-norme, Marguerite Bordat et Pierre Meunier aiment



à explorer la matière brute et à se confronter aux lois physiques « qui parlent secrètement de notre condition humaine ». Après les pierres et les ressorts, ils s'intéressent cette fois à un matériau pour le moins instable : la vase. Espace généralement associé à l'idée d'enlisement, la vase pourrait bien se révéler au bout du compte – après la traversée marécageuse – régénératrice, antidote à la fièvre de vitesse et puissant libérateur de l'imaginaire.

GUERRE ET TÉRÉBENTHINE

Jan Lauwers & Needcompany (Belgique) Mise en scène, scénographie, adaptation théâtrale : Jan Lauwers Théâtre Molière, Sète Mardi 29 mai, 20h30 Mercredi 30 mai, 19h



Entre théâtre, danse, musique, avec sa troupe d'artistes de la Needcompany marquée par le retour de l'immense comédienne Viviane De Muynck, Jan Lauwers livre une adaptation théâtrale très humaine et très personnelle du roman de Stefan Hertmans Guerre et Térébenthine qui interroge l'art, la guerre et l'humanité. Un spectacle présenté en avant-première au théâtre Molière avant sa création au Festival de Marseille. Une rencontre avec les artistes est prévue à l'issue des représentations.



MUSIQUE ESTRELLA MORENTE

FMILY I OI7FAU

Théâtre Jean-Claude Carrière, Montpellier Jeudi 5 avril 2018, 20h



Chanteuse et pianiste, anglaise et française, Emily Loizeau introduit une irrésistible touche folk dans son répertoire et sait être drôle. Elle invente des phrases qui

s'ancrent comme des gimmicks. Un univers onirique très personnel, à cheval entre deux cultures, entre deux langues dont elle emprunte le meilleur. Emily Loizeau rappelle inlassablement que la chanson n'est pas enfermée dans un chemin étroit. Avec en première partie : Volin, groupe montpelliérain jonglant avec le feu d'une pop minérale aux textes poétiques et surréalistes.

VOYAGEUR À VENISE (WANDERER, POST-**SCRIPTUM**)

Lieder et mélodies de Wolfgang Rihm, Gérard Pesson, Richard Wagner, Hanns Eisler, György Ligeti, The Doors

Mise en scène : Antoine Gindt Théâtre de Nîmes, salle de l'Odéon Mardi 10 avril 2018, 20h Mercredi 11 avril 2018, 19h



Riches d'un parcours subtil et exigeant, le baryton Ivan Ludlow et Tomek Jarolim à la création numérique nous entraînent dans un cheminement libre, en musique et en image,

où la beauté plastique amplifie l'émotion. La complicité du chanteur et de la pianiste Kalina Georgieva ajoute une note délicate à la qualité des lieds et des mélodies qu'ils interprètent. Porté par les thèmes du couple, du voyage, mais aussi de l'exil et de la solitude, ce concert est une invitation à la rêverie.

Théâtre de l'Archipel, Perpignan Mercredi 18 avril, 20h30



Depuis la sortie de son premier album Mi Cante y un Poema (Mon chant et un poème) en 2001, la carrière de la chanteuse de flamenco Estrella Morente est fulgurante : elle collabore avec les plus grands, pas seulement du flamenco, mais aussi du rock, de l'électronique, de la musique indépendante, du cinéma ou du théâtre, tout en restant fidèle à ses racines flamenca profondes. Elle est la voix de Penelope Cruz pour le thème musical principal du film de Pedro Almodovar, Volver. La regarder, l'écouter, est le seul moyen de recevoir l'essence intime de son art.

ARON OTTIGNON - WAVES

Sortie Ouest, domaine de Bayssan Samedi 29 avril, 21h



Sa grand-mère : harpiste de Liberace. Son père : saxophone chez Manfred Mann dans les 60's. Aron, né à Auckland, en Nouvelle-Zélande, en 1982, est prix national du meilleur pianiste de jazz à 11 ans. L'homme à chapeau avance à pas de géant. Il met le feu avec son groupe Aronas, est pianiste en tournée pour Abd al Malik ou Woodkid, et écrit Papaoutai pour Stromae. Sans s'endormir sur ses lauriers, il fusionne avec audace et succès pulsations jazz, couleurs électroniques et percussions du maloya. Captivant.

BARBARA CARI OTTI + **PENDENTIF**

Smac Victoire 2, Saint-Jean-de-Védas Vendredi 4 mai 2018, 20h



Offrant des concerts atypiques, véritables spectacles à la croisée des arts, Barbara Carlotti présente son nouvel album Magnétique, disque teinté de surréalisme, tantôt féerique, tantôt psychédélique, dans lequel elle nous invite à partager le récit de ses aventures oniriques. Le groupe bordelais Pendentif présentera son nouvel album Vertige Exhaussé : un univers sensuel assumé, pop et sexy inspiré d'artistes comme Taxi Girl et Étienne Daho et mêlant des influences de la pop moderne anglo-saxonne.

JA77 FN COMMINGES

16e édition Jazz, blues, rock Saint-Gaudens (Haute-Garonne) Du 8 mai 2017 au 13 mai



Jazz en Comminges est devenu un événement d'ampleur nationale. En s'efforcant d'amener la musique aux personnes de tous âges et de toutes conditions, sans oublier celles en situation de handicap ou de dépendance, il affirme sa volonté d'aider à une

meilleure cohésion sociale et de lutter contre l'exclusion. Avec une programmation somptueuse: Omer Avital-Lisa Simone, Avishai Cohen-Stanley Clarke, Jean-Luc Ponty-Cory Henry, Roberto Fonseca-Kamasi Washington.

AIT-J

La Paloma, Nîmes Mercredi 16 mai 2018, 20h



Écouter Alt-J c'est comme se prendre une grande claque dans la figure, tant leurs mélodies sont avant-gardistes! Tranquillement, résolument et de manière très impressionnante, le groupe anglais s'est installé dans le paysage musical et c'est bien parti pour durer. Aujourd'hui, ils reviennent à Paloma avec leur troisième album *Relaxer* et une scénographie à nous faire pâlir d'envie.

BARBARA-FAIROUZ

Dorsaf Hamdani / Daniel Mille / Zied Zouari / Yousef Zayed / Lucien Zerrad Le Cratère, Alès Jeudi 17 mai, 20h30



Dorsaf Hamdani est reconnue comme l'une des grandes voix de Tunisie. Elle incarne à elle seule tout l'Orient : sensuelle, minérale, profonde et envoûtante. De Paris à Beyrouth, elle fait se rencontrer deux des plus grandes tragédiennes de la chanson, deux femmes immenses et secrètes, deux femmes libres et anticonformistes. Merveilleusement accompagnée par Daniel Mille (un des derniers accordéonistes de Barbara), Dorsaf Hamdani réussit à nous donner l'étrange impression que ces mélodies nées au Liban ou en bord de Seine semblent composées du même matériau.

EXPOSITION

MICHEL ANDRAUIT

Architecte sculpteur Du 23 mai au 29 septembre Vernissage mercredi 23 mai à 18h30 Au centre d'art La Fenêtre, Montpellier



Michel Andrault (1926) fonde son agence, en 1957, avec Pierre Parat, à l'issue du concours international pour la Basilique de Syracuse dont ils sont lauréats. Dès la fin des années 50, ils revendiquent une approche plasticienne de l'espace,

caractérisée par son jeu sculptural et des volumes imposants. La brique, l'acier, le verre et le béton sont mis au service de compositions riches et innovantes et l'agence signe plusieurs résidences pyramidales, dont les désormais célèbres « Gradins-Jardins ».

BOU-GE

Exposition L'art du pli Du 5 avril au 30 juin Vue sur cours - Galerie-boutique Cours Mirabeau, Narbonne



En 2005, Bounoure et Genevaux (Bou-Ge) ont commencé à créer des installations à partir de matières pauvres mises en volume par le pliage. Ils imaginaient produire des formes nouvelles pour l'Architecture. Avec comme point de départ un geste simple, un pli

qui se répète à l'identique, ils ont exploré les conditions d'apparition de formes paramétriques. Puis le processus s'est imposé à eux comme élément central de cette recherche.

Guillaume Bounoure et Chloé Genevaux vivent et travaillent ensemble à Montpellier depuis 2005. Ils ont étudié l'Architecture et fondé le collectif Archiwaste en 2006. Ils sont les coauteurs du livre *Un Nouvel Art du pli* avec Jean-Charles Trebbi paru en 2015 aux éditions Alternatives Gallimard. En 2017, ils ont publié les livres *La Paille* et *Le Liège* aux mêmes éditions.

L'ŒIL DE L'ÉCRIVAIN

Photographies de Joseph Zobel Musée du Colombier, Alès Du 1er mars au 21 mai

Cette exposition des œuvres photographiques de Joseph Zobel donne à voir un autre talent de l'écrivain que l'on connaît notamment pour son roman *La Rue Cases-Nègres* adapté au cinéma en 1983 par Euzhan Palcy. On ne connaissait pas son travail



de photographe avant que Charlotte, sa petitefille, elle-même photographe, ne tombe sur une boîte de vieux négatifs photo. Portraits, scènes quotidiennes reflètent le regard que portait Joseph Zobel sur le monde.

DANS LE SECRET DES ŒUVRES D'ART

Musée Fabre, Montpellier Du 24 mars au 2 septembre

Et si la matière dont est composé un tableau, une sculpture devenait plus importante que la

manière avec laquelle l'œuvre a été conçue ? Que le sujet lui-même ? En nous révélant cette composante essentielle du métier de conservateur qu'est la restauration, le musée Fabre nous invite à changer notre regard sur ce qui fonde l'art. Ainsi montré dans toute sa technicité, ce travail de recherche et d'exper-



tise réalisé au musée par Marina Bousvarou (photo) ne manque pas d'étonner le visiteur. Tous particulièrement énigmatiques, le tableau mouvant de Herman van Swanevelt, ou les multiples de bronze d'Appolon et de Daphnée.

CASAPELLLUM DE LAURENT PERNEL

Centre d'art Le LAIT, Albi



Du 30 mars au 28 octobre

Invité à réaliser une œuvre exceptionnelle

et monumentale pour Albi, Laurent Pernel s'inspire des façades de l'architecte Rafael Maso, qui est l'auteur de façades Art nouveau remarquables à Girona, en Catalogne, pour réaliser une « greffe » d'éléments architecturaux, à l'impact visuel immédiat. Conçue comme une « peau » d'aluminium réfléchissant la lumière, la réalisation donne au bâtiment l'apparence d'un bijou délicatement ciselé.

EDUARDO CHILLIDA

Les Abattoirs, Toulouse Du 6 avril au 26 août



En partenariat avec le musée Chillida-Leku (Espagne), les Abattoirs poursuivent leur exploration et

redécouverte des grandes figures de l'art moderne et contemporain. Cette exposition regroupe plus d'une soixantaine de sculptures et d'œuvres graphiques d'Eduardo Chillida (1924-2002) des années 1948 à 1999. Des œuvres provenant du fonds d'atelier de l'artiste, ainsi que des collections publiques et privées françaises et espagnoles comme celle du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia à Madrid ou du MACBA, Museu d'Art Contemporan de Barcelone.

WOLFGANG TILLMANS

Carré d'Art Jean Bousquet, Nîmes Exposition du 4 mai au 16 septembre



Wolfgang Tillmans, né en 1968 en Allemagne, vivant aujourd'hui à Berlin, est l'un des plus importants artistes de sa génération. Depuis le début des années 90, il réalise des photographies qui rappellent parfois les genres historiques que sont les natures mortes, les paysages, les portraits mais aussi des images abstraites. Chaque exposition de l'artiste peut être découverte comme une installation où les images se répondent les unes aux autres selon des correspondances, connections et récurrences.

LE LISSE ET LE STRIÉ – ÉMILIE LOSCH

- Au musée Pierre-de-Luxembourg et à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon Jusqu'au 13 mai 2018
- Au Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon, jusqu'au 30 septembre



Le parcours-exposition d'Émilie Losch s'élabore autour de la thématique de l'architecture en tant que forme-volume construite dans l'espace mais aussi en tant que forme imaginée, inventée. Du plan au volume et de la maquette à l'installation en passant par la sculpture, l'artiste se propose de montrer un corpus d'œuvres faisant intervenir jeux d'échelles et illusions d'optique, rigueur mathématique et fantaisies poétiques. Un projet ambitieux mené par le Frac Occitanie Montpellier.

3 EXPOSITIONS AU MRAC DE SERIGNAN

Commissariat : Sandra Patron MRAC Occitanie, Musée régional d'art contemporain, Sérignan. MAM Médiathèque André Malraux, Béziers Du 7 avril au 16 septembre

• Gifts to Kings

Originaire de Tanzanie, Lubaina Himid, lauréate

du Turner Prize 2017, questionne l'identité de la diaspora africaine et son invisibilité dans le champ social, politique et artistique. Cette importante exposition monographique se déploiera sur plus de 450 m².

• La Complainte du progrès

Cette exposition collective rassemble les travaux de plus d'une trentaine d'artistes français et internationaux, proposant un dialogue entre des œuvres historiques et celles de la génération dite post-Internet. Avec, notamment Arman, Kader Attia, Sara Cwynar, Mimmo Rotella, Lucie Stahl, Jacques Villeglé, Andy Warhol.

• La Bête dans la jungle

lo Burgard aborde, dans cette exposition, la difficulté de l'homme à vivre ses rêves dans le réel : bas-reliefs finement ciselés apposés à la surface du mur, dessins en résine translucide rehaussés d'un cadre en plâtre, sculptures molles qui semblent s'échapper du geste d'un dessinateur.

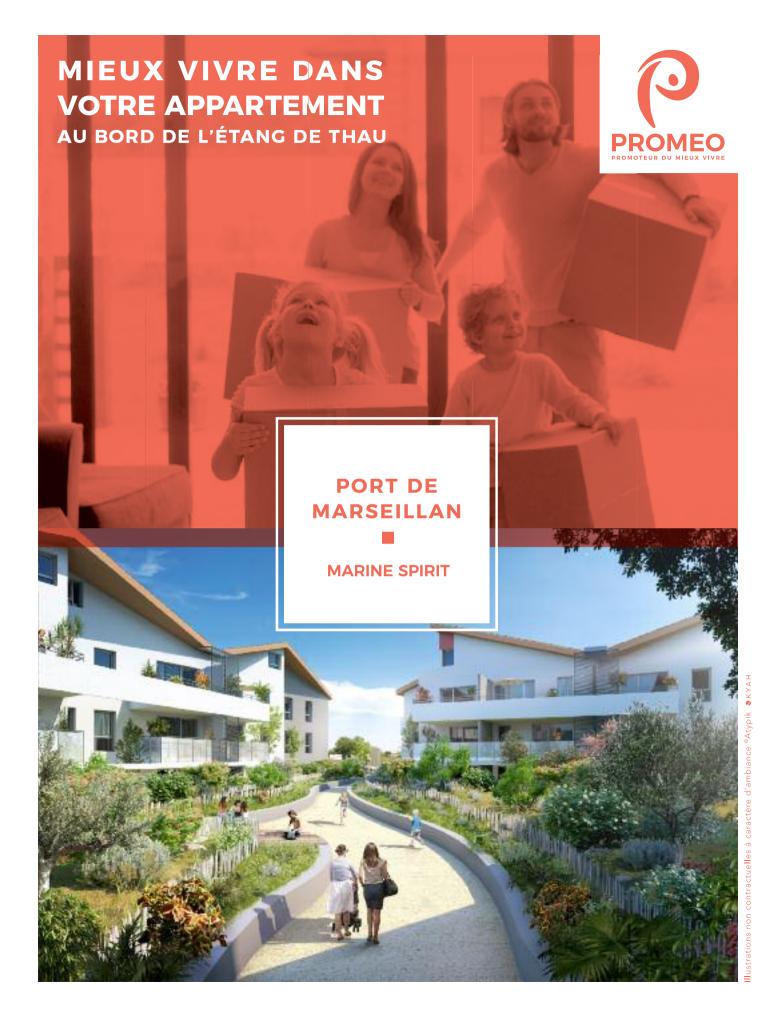
DANSE

YO GEE TI

Direction artistique et chorégraphie : Mourad Merzouki Théâtre Molière de Sète Jeudi 12 et vendredi 13 avril, 20h30



Mourad Merzouki est l'un des plus remarquables représentants de la danse hip-hop en France. La reprise de Yo Gee Ti, fresque élégante et inventive, est servie par dix danseurs français et taïwanais, tous emportés par l'envie de danser et de repousser les limites du geste et de leur technique. Dans l'ivresse de cette danse, Mourad Merzouki nous offre une pièce quasi mystique. À l'issue des représentations, une rencontre avec les artistes est prévue.



PIXEL

Direction artistique et chorégraphie : Mourad Merzouki

La Cigalière, Sérignan - scène associée à Sortie Ouest (domaine de Bayssan) Vendredi 20 avril 2018, 19h Samedi 21 avril 2018, 21h



Le plateau tanque, le sol change de texture. ondule, éclate en mille bulles sur le corps des danseurs, le plafond explose, les espaces se contractent ou se

dilatent, tout ne forme plus qu'un seul organisme vivant, mouvant, aux confins du corps, du rêve et de l'impossible. L'énergie et la maturité du hip hop associés aux créations visuelles numériques d'Adrien Mondot et Claire Bardainne font de ce spectacle une œuvre qui fera date.

CELUI QUI TOMBE

Conception, mise en scène, scénographie: Yoann Bourgeois

Théâtre National de Toulouse



Mercredi 16 et jeudi 17 mai, 19h30 Vendredi 18 mai, 20h30

Ils sont six, trois garçons et trois filles, et sous leurs pieds le plancher se soulève à l'oblique, monte à la verticale, tourne comme un manège. Ils pourraient défier la physique, déployer des prouesses acrobatiques, se battre contre les forces qui les séparent. Mais ils font le choix de négocier avec le déséguilibre permanent. Alors se lèvent sur le plateau mouvant des images de réfugiés sur un radeau, d'amoureux qui se trouvent puis se perdent, de communautés solidaires face aux difficultés. Et d'un simple jeu de forces peut naître tout un théâtre, qui dit l'humaine condition.

LES QUATRE SAISONS... Et aussi **RFMIX**

Conception, chorégraphie : Hamid El Kabouss Musique: Antonio Vivaldi, Les Quatre Saisons Direction musicale: David Niemann -Orchestre national Montpellier Occitanie. Le Cratère, Alès

Mercredi 23 mai, 20h30 ; jeudi 24 mai, 19h Vendredi 25 mai. 20h30



Dix-sept musiciens, six danseurs hip-hop, un électroacousticien. Les Quatre Saisons de Vivaldi comme vous ne les avez jamais entendues! Une fois n'est pas coutume, la danse hip-hop viendra à la rencontre de la musique classique sous la baquette du chef d'orchestre David Niemann et en collaboration avec l'électroacousticien Julien Guillamat. Une chorégraphie aux accents de comédies musicales américaines qui nous ragaillardit par sa danse virevoltante et ses bourrasques musicales.

WHAT DO YOU THINK?

Conception, mise en scène : Georges Appaix Théâtre Garonne, Toulouse Du mercredi 23 au samedi 26 mai, 20h30



Philosophe saltimbangue, chorégraphe amoureux des gestes, des textes, des mots et de leur sens, Georges Appaix lance six danseurs à la poursuite de

cette question: « Est-ce que tu penses quand tu danses? Qu'est-ce que tu penses quand tu danses? » What do you think? est un dialogue philosophique à six corps et six voix (dont celle du chorégraphe), un jeu de ping et de pong d'une légèreté profonde, fait de mots, de mouvements et de musiques. Ce qu'on appelle un régal, pour le corps et pour l'esprit.

MOIS DE L'ARCHITEC-TURE EN OCCITANIE

18 mai - 18 juin - 2ème édition

Évènement initié par la direction régionale des affaires culturelles Occitanie

Expositions, ateliers jeune public, conférences, rencontres, balades urbaines, visites de bâtiments, résidences d'architectes. Plus d'une centaine d'événements sur la région.

PRINTEMPS DES COMÉDIENS

1er au 30 juin - Domaine d'O, Montpellier « Cette année, c'est un printemps qui ressemblera à un été: riche, coloré, profond et chaud. Avec le retour de guelgues stars, Warlikowski, Stuart Seide, avec de nouveaux venus, avec toujours la présence intime de la musique, du cirque, de la joie du corps et de la voix. [...] Ce n'est plus le monde qui vient au spectacle, c'est le théâtre qui découvre le monde. Et qui nous le montre, chaque année, en nous apprenant à le regarder. Leçon de regard et leçon de vie : l'une ne va pas sans l'autre. »

Jean-Claude Carrière,

Président du Printemps des Comédiens

COMÉDIF DU LIVRE

25, 26 et 27 Mai - Place de la Comédie Montpellier

La 33e édition de la Comédie du Livre mettra à l'honneur les littératures néerlandaise et flamande.

MONTPELLIER DANSE

38e édition - 22 juin/7 juillet - Lieux divers Métropole de Montpellier

Paula Pi, William Forsythe, Yasmeen Godder, Roy Assaf, Hillel Kogan, Maud Le Pladec Sylvain Bouillet, Mathieu Desseigne-Ravel, Lucien Reynès, Anne Teresa De Keersmaeker & Jean-Guihen Queyras, Phia Ménard, Paul Lightfoot & Sol León, Marco Goecke, Crystal

Pite, Fabrice Ramalingom



NOUVELLE ADRESSE

BIOCOOP LE CRÈS

100 route de Nîmes 34920 Le Crès T : 04 67 87 05 88 | w : biocoop-lecres.fr Facebook : BiocoopLeCres











LiRE:



MAIRE DE MONTPELLIER PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE